

## COURS LA VILLE

Le présent document d'information concerne l'actuelle commune déléguée de Cours-La Ville. Pour des raisons pratiques et une bonne compréhension, il comporte deux parties distinctes, établies selon un découpage géographique et non pas administratif.

Ainsi faut-il entendre Cours, d'une part, et La Ville, d'autre part, au sens des territoires communaux antérieurs à l'association du 1<sup>er</sup> mars 1974 et donc à la fusion du 1<sup>er</sup> janvier 2005.

La nomenclature des différentes appellations respecte l'ordre suivant :

Avenue – Boulevard – Routes – Rues – Montées – Allées – Impasses – Passages – Chemins – Sentiers – Places – Squares – Cour.

### COURS

#### **Avenue de Verdun**

La bataille de Verdun (février à décembre 1916) a donné lieu aux assauts les plus meurtriers de la Première Guerre mondiale.

Son nom a été donné à la partie de l'ex-avenue de la Gare, située à proximité de l'ancien terminus de la ligne de chemin de fer de Saint-Victor à Cours. Ce changement d'appellation était dû à l'initiative d'Albert Corger, chef de gare de 1935 à 1960, entré en 1925, longtemps président de la section locale de l'Union Mutualiste des Anciens Combattants (UMAC).

#### **Boulevard Pierre de Coubertin**

Charles Pierre Fredy de Coubertin (1863-1937), historien et pédagogue, a particulièrement œuvré pour l'introduction du sport dans les établissements scolaires.

Rénovateur des Jeux olympiques de l'ère moderne en 1894, il a fondé le Comité international olympique, qu'il a présidé de 1896 à 1925.

Le boulevard Pierre de Coubertin constitue un tronçon du contournement du centre ville (D308) entre les quartiers industriels de Vivi et de l'Isle. Il dessert les grandes installations sportives coursiaudes, le stade de la Rivière, la salle omnisports et le complexe sportif Paul Vallier.

#### **Route du Barrage**

Au lendemain de la guerre de 1914-1918, la population augmentant, Cours risquait de manquer d'eau. Après avoir écarté un projet sur la Trambouze, à La Ville, la municipalité opte en 1928 en faveur de sondages dans le vallon du lieu-dit Berthier, afin d'élever un barrage susceptible d'alimenter non seulement Cours mais aussi Bourg-de-Thizy et Thizy.

L'entreprise locale de maçonnerie des frères Antonin et Henri Philibert le construit entre 1932 et 1934, Irénée Giraud étant maire, conseiller général et sénateur.

Les 130 000 m<sup>3</sup> de l'ouvrage ont approvisionné l'agglomération en eau potable jusque dans les années 1960. Il retient aujourd'hui un plan d'eau champêtre apprécié des pêcheurs et des promeneurs.

#### **Route du Chalet**

À mi-chemin entre Cours et Mardore, construite en bord de route à l'intérieur d'un sévère virage et en limite des deux communes, une grande maison isolée était naguère une destination prisée des Coursiauds pour la promenade dominicale.

S'y tenaient un café et des jeux de boules, à l'enseigne « Le Chalet ». Les messieurs faisaient une halte prolongée, tandis que les dames et les enfants poursuivaient jusqu'à la Madone.

En un temps plus récent, alors que la voiture commençait à régner, l'établissement a connu Édouard Arthaud comme dernier patron. Il était commun de dire que l'on allait ou que l'on s'arrêtait « chez l'Édouard ».

## **Rues**

### **Rue du 8 Mai 1945**

Reliant le quartier de Vivi à celui de l'ancienne gare, la rue du 8 mai 1945 commémore la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie et la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe, au lendemain de la capitulation allemande.

### **Rue de l'Abattoir**

L'abattoir de Cours a été bâti dans les années 1880, à l'Isle, sous le mandat et par la volonté du docteur Sénac.

Pourtant, en 1898, celui-ci dressait un constat amer et se désolait en ces termes :

« Des plaintes s'élevaient constamment sur le mauvais état des tueries particulières et sur l'odeur qui s'en exhalait ; pour y remédier le Conseil municipal vota la construction d'un abattoir modèle, remplissant toutes les conditions de commodité, de confort et de salubrité ; cet abattoir fut construit. Malheureusement, il n'a jamais servi, et ni les bouchers, ni le public n'ont pu encore apprécier les services qu'il pouvait leur rendre. ».

En effet, les bouchers coursiauds, considérant que les taxes d'abattage étaient plus fortes dans le Rhône que dans la Loire, avaient construit un abattoir à la Fond de l'Âne, sur la commune de Sevelinges. Les vestiges du bâtiment sont encore visibles.

Il aura fallu attendre les premières années du XX<sup>e</sup> siècle pour, enfin, voir fonctionner l'établissement de l'Isle.

### **Rue Balard**

Un lointain occupant a probablement transmis son patronyme à ce lieu-dit, connu en 1813.

### **Rue Marie-Jo Bouzid**

Marie Joséphe Étienne Poizat (1926-2011), fille de l'industriel Henri Poizat et d'Isabelle Perrin, était passionnée d'histoire au sens large et surtout d'histoire locale.

Elle avait participé avec le docteur Fustier à des recherches archéologiques, notamment à la motte féodale du Bois Durieux à Mardore. Membre du Groupe de Recherches Historiques de Cours, dès la première heure, elle avait confié ses notes sur l'histoire des premiers moments de la couverture coursiaude.

Marie-Jo Poizat a vécu longtemps avec son mari, Ouali Bouzid, dans la maison de ses grands-parents maternels, la ferme Perrin, sur les pentes des Charrières. Animée d'une grande affection pour sa ville natale, elle a toujours veillé à donner la priorité à « sa » commune en se départant de ses propriétés.

### **Rue Marcel Brivet**

Marcel Brivet (1890-1971), horloger, résistant, a été maire de Cours d'octobre 1944 à octobre 1947, désigné par le Comité de libération.

Son père, Philippe Brivet, décédé en 1894 à l'âge de 39 ans, avait été secrétaire de la chambre locale des ouvriers couvreuriers, puis manufacturier. En 1890, Il avait été élu maire, contre sa volonté, suite à la révocation d'Antoine Franchet, mais devait démissionner quelques mois plus tard pour raison de santé.

### **Rue du Breuil**

Cette rue fort pentue conduisait au lieu-dit « le Breuil », terme d'origine gauloise indiquant un petit bois clos. Le nom a été attribué improprement au ruisseau, dit de Cours, qui s'y écoule avant de se jeter dans la Trambouze, à l'île du diable, en amont de la Grande Écluse.

### **Rue Claude et Antoine Chapon**

Deux enfants du pays, Claude Chapon (1799-1854) et son frère Antoine Marie (1802-1872) ont conçu et fabriqué la première « couverture de Cours » en 1823.

À l'occasion de leurs tournées, ils s'intéressent à des articles produits dans de petites manufactures de Tournus et auraient remarqué qu'un tisserand de Moulins employait une trame grossière et inhabituelle, faite de chiffons déchiquetés.

S'inspirant de leurs observations, les deux frères et leur tisseur Benoît Lachal, mettent au point un procédé nouveau, capable d'utiliser des fils de trame composés de mèches courtes de rebuts textiles (les cardons de bourre).

Sur les deux métiers à bras installés dans leur modeste atelier de la future rue Gambetta, ils sortent des couvertures confectionnées avec ces déchets de matières à très bon marché, que l'on appellera « grisons » et qui se vendront à bas prix.

Les émules des frères Chapon, tout aussi entreprenants, vont peu à peu améliorer les méthodes et techniques de filage et de tissage, diversifier les mélanges textiles et créer nombre d'usines à Cours.

Les perfectionnements apportés par le savoir-faire coursiaud aboutiront à une production industrielle s'ouvrant aux marchés internationaux. La population locale quadruplera en soixante ans pour dépasser les 8 000 habitants vers 1880 et l'on pourra dire jusqu'à la crise des années 1960 : « Cours couvre le monde ».

Claude et Antoine Chapon, à qui s'était joint leur demi-frère Claude Marie Burnichon, sont à l'origine de cette prospérité. Ils habitaient et avaient débuté à deux pas de la rue du Commerce, qui portera désormais leur nom.

### **Rue Max Chapon**

On doit à Benoît Narcisse Maximin, dit Max, Chapon (1836-1914) l'invention, en 1878, et le dépôt d'un brevet de métier à filer en continu, toujours fabriqué et utilisé de nos jours sous le nom de « système Chapon ».

Filateur et couverturier, il s'était associé en 1875 avec Antoine Mercier sous la raison sociale Max Chapon et Mercier. Ils avaient installé leur manufacture dans l'ancienne usine Dubreuil et Lalande au lieu-dit le Breuil, en aval de la Grande Écluse, puis l'ont transférée aux Biots, en 1882.

### **Rue du Château d'eau**

Afin de ravitailler les locomotives, une grue à eau était installée en gare de Cours.

En 1927, son dispositif d'alimentation a été complété par un château d'eau de 15 m<sup>3</sup>, fait d'une tour maçonnée de 10 m de hauteur, supportant une cuve en tôle rivetée de 3 m de diamètre. Une électropompe remplissait ce réservoir et, par gravité, l'eau parvenait à la grue, située plus de 200 m en amont.

On l'avait élevé en bordure de voie, sur un puits foré captant quatre sources, à l'angle de l'ancien chemin du moulin de la Fargette, qui a ensuite constitué la partie basse de la rue de l'Avenir, désormais rue du château d'eau.

Il s'agit de l'un des derniers vestiges ferroviaires locaux.

### **Rue du Château d'Esthieugues – Chemin du Château – Impasse du Château**

Esthieugues (ou Estieugues, Estieugue) est le toponyme du fief couvrant sensiblement l'étendue de Cours et de ses proches alentours.

Sa seigneurie, contemporaine des premiers sires de Beaujeu, remonterait avant l'an mil.

Par le jeu d'alliances, et jusqu'à la chute de l'Ancien Régime, elle a successivement appartenu aux maisons nobles des Foudras, Lavieu, Damas, Amanzé, et enfin Vichy.

Du célèbre château d'Esthieugues, bâti à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle au midi de Cours, sur un promontoire dominant la vallée de la Trambouze, ne se devinent plus aujourd'hui que des traces de son emplacement.

De rares photographies des années 1880 ont cependant fixé pour la postérité sa tour majestueuse, prisonnière du lierre, dont la face intérieure de la muraille conservait d'admirables cheminées superposées du XV<sup>e</sup> siècle.

### **Rue de Chauffailles**

Percée vers 1870 pour aménager le tracé de la route départementale n°8 dans la traversée de Cours, la rue de Chauffailles a supplanté la rue Neuve, jusqu'alors empruntée pour assurer la liaison entre le bourg et le quartier de l'Isle.

### **Rue de Chavit – Allée de Chavit – Impasse de Chavit**

Ce lieu-dit ne figure pas au cadastre napoléonien de 1813, en revanche il est mentionné au recensement de 1846. Bien que situé à flanc de colline, sans doute faut-il rattacher ce nom aux formes commençant par « chav » et désignant un endroit creux.

### **Rue Georges Clemenceau**

Georges Benjamin Clemenceau (1841-1929), médecin, journaliste, était un homme d'État, ministre, député, sénateur et président du Conseil.

Il a été surnommé le Tombeur de gouvernements, le Tigre et le Père la Victoire en raison de son action déterminante pendant la Première Guerre mondiale.

Auparavant appelée Grande Rue, l'artère principale du centre ville porte son nom.

### **Rue Basse Cruzille**

La dénomination se rapporte à une petite croix, une croix basse, ou à la partie inférieure d'un carrefour et non pas à la famille Cruzille.

### **Rue Croix Dumont**

Cette croix doit son nom à une famille Dumont qui l'a fait ériger.

### **Rue de l'Égalité**

D'abord appelée rue d'Auvergne, elle conduisait à l'unique porte du cimetière, créé en 1816. La date gravée sur son pilier droit est encore visible.

La dénomination n'a pas été extraite de la devise républicaine « Liberté, égalité, fraternité » mais veut rappeler à l'égalité de tous devant la mort. Elle pourrait être due à Jules Bonnefond, personnage coursiaud atypique, journaliste et pamphlétaire à ses heures.

### **Rue Joseph Forest**

Jules Joseph Barthélemy Forest, dit « Le Jeusef » (1890-1961) aura été une figure coursiaude d'un grand éclectisme, inoubliable pour ceux qui ont pu le connaître.

Passé par le Conservatoire de musique de Lyon, mécanicien ingénieur formé par son oncle Auguste Michalot, il quitte Cours pour effectuer son service militaire à Paris et il intègre une unité musicale où il est hautboïste.

Mobilisé pendant la Grande Guerre, il est gazé à Verdun. Ensuite affecté dans une usine d'aviation de la capitale, il dépose vainement un brevet de système de tir antiaérien.

Violoncelliste de talent, doté d'une superbe voix de baryton, il reste à Paris après l'armistice. Il noue des contacts dans les milieux artistiques et il est engagé pour des concerts.

Les séquelles de son gazage le font revenir à Cours en 1921.

Joseph Forest s'associe avec son frère Auguste et ils parcourent la région comme animateurs et projectionnistes de cinéma ambulants. Par la suite, il s'orientera vers la construction mécanique, la réparation automobile et surtout l'effilochage et le bobinage, jusqu'au terme de sa vie, notamment dans la célèbre cabane noire du quartier de la Rivière.

Parallèlement, il aura exécuté quelques toiles de belle facture, démontrant une remarquable maîtrise du pastel. Mais c'est à la musique qu'il aura consacré l'essentiel de son temps libre.

Ainsi, l'orchestre symphonique de Cours l'a eu sous sa baguette pendant plus de trente ans.

Chez lui, l'artiste dominait l'artisan, ce qui occasionnait des situations difficiles, maintenant gommées par le souvenir des bons moments.

### **Rue de Fougerard – Allée de Fougerard – Résidence Fougerard**

Les Fougerard (ou Fougerat, Fougeras, Fougirard) étaient issus d'une des plus vieilles familles de Cours. Ils ont donné leur nom à un village situé sur une petite éminence à l'ouest du bourg.

Sous l'Ancien Régime, cette famille aisée a tenu un rang notable au sein de la paroisse, qu'elle a dotée d'une fondation. On sait qu'elle possédait une chapelle dans l'ancienne église.

### **Rue Gambetta**

Léon Gambetta (1838-1882), avocat et homme politique, membre du Gouvernement de la Défense nationale, ministre, président de la Chambre des députés, président du Conseil, a été l'une des personnalités politiques les plus importantes des premières années de la Troisième République. Il a joué un rôle clé dans la pérennité du régime républicain en France, après la chute du Second Empire en 1870.

Son nom a été donné à l'ex-rue Saint Honoré, probablement débaptisée en raison des tensions politiques du moment, sous le mandat de Simon Désigaud, maire de Cours de 1890 à 1901.

La présence du célèbre « Four de ville » expliquait l'appellation précédente, dédiée au saint patron des boulangers.

### **Rue des Grandes Gardes – Rue des Petites Gardes**

Garde est tout simplement un nom de lieu, d'origine féodale, qui désignait un poste d'observation.

### **Rue Irénée Giraud**

Fils d'un ouvrier tisseur, Joseph Irénée Giraud (1876-1936) fut tailleur d'habits et négociant.

Maire de Cours de 1912 à 1935, il a été successivement conseiller d'arrondissement en 1910 puis conseiller général du canton de Thizy de 1919 à 1934 et sénateur de 1927 à 1936.

Sous ses mandats, ont notamment été réalisés le barrage du Berthier ; l'adduction d'eau domestique ; le complexe couvert, bains-douches, lavoir et piscine de la rue du Commerce ; l'agrandissement de l'école de filles de la rue de Mardore.

Il a également fait acquérir par la municipalité le château de Jean Claude Ville et son parc, à la Fargette, dans le but d'y installer un service de maternité, ouvert en 1933.

Son nom a été donné à l'ancienne rue des Écoles, où il habitait.

### **Rue Pierre Giraud**

Chef d'une entreprise de menuiserie industrielle, Pierre Giraud (1925-1998) a été maire de Cours-La Ville de 1983 à 1998, il est décédé dans l'accomplissement de son troisième mandat.

Parmi d'autres réalisations, figurent l'agrandissement de l'hôtel de ville ; la salle omnisports du boulevard Pierre de Coubertin ; le prolongement du contournement routier (D308) sur l'ancienne voie ferrée ; la résidence « les Chardons » ; la construction du nouvel hôpital local, qui porte son nom ; la reconversion de l'ancien château Henri Poizat en boulodrome couvert ; l'aménagement de la zone industrielle du Moulin ; la dernière restauration de l'église ; la résidence de personnes âgées « Le Florentin ».

Pierre Giraud a également impulsé l'implantation d'une remarquable salle polyvalente dans la commune associée de La Ville.

### **Rue de l'Isle**

Le terme Isle et non pas Île, s'appliquait à l'époque médiévale à une bande de terre, voire à un quartier d'une agglomération.

À Cours, le lieu est à la confluence de la Trambouze et du ruisseau du Berthier, de temps immémorial. Il apparaît au cadastre napoléonien sous l'appellation « Planche de l'Isle », ce qui signifie que s'y trouvait un pont en bois.

Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, le site a reçu un nombre considérable d'installations en rapport avec l'industrie textile, du fait de son potentiel en énergie hydraulique.

### **Rue Jacquard**

Joseph Marie Charles, dit Jacquard (1752-1834) est un inventeur lyonnais à qui l'on doit un mécanisme supprimant l'intervention de plusieurs assistants, tireurs de lacs.

En 1801, s'inspirant des travaux de Jacques de Vaucanson et de Basile Bouchon, il a équipé son métier d'un système ingénieux de sélection des fils de chaîne par un programme inscrit sur des cartes perforées. Son procédé permettait la confection de motifs variés et colorés.

À Cours, il a fallu attendre un siècle pour que les couverturiers adoptent le métier Jacquard.

### **Rue des Jardins**

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, tout le haut de la rue était occupé par des jardins ouvriers. Un lotissement en a pris la place. Il convient de se souvenir de ces potagers.

### **Rue Antoine Jolivet**

Antoine Jolivet (1844-1923), charron, a été un bienfaiteur de l'hôpital hospice de Cours. Il a fait don d'immeubles à l'établissement, sous un mandat d'Irénée Giraud.

En reconnaissance, son nom a d'abord été attribué au bas de la rue du Breuil durant dix ans, puis, en 1935, à l'ex-rue des Bains, ainsi appelée en raison de l'établissement de bains privés qui s'y trouvait.

### **Rue Saint-Joseph**

Cette rue tient son nom de sa proximité avec la chapelle Saint-Joseph, érigée dans un pré au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et dont la dernière rénovation date de 2011.

### **Rue Général Leclerc**

Philippe de Hauteclocque, dit Philippe Leclerc (son nom de guerre) (1902-1947), a été l'un des principaux chefs militaires de la France Libre durant la Seconde Guerre mondiale. Il a notamment commandé la célèbre 2<sup>ème</sup> division blindée et participé à la libération de Paris.

Le général Leclerc a été élevé à titre posthume à la dignité de maréchal de France, en 1952.

La rue de Mardore, officiellement au nom de ce grand militaire depuis plus d'un demi-siècle, reste néanmoins présente sous son ancienne appellation dans bien des conversations locales.

### **Rue Docteur Lhéritier**

Le docteur Gabriel Lhéritier (1876-1948) a été conseiller général du canton de Thizy de 1934 à 1940 et maire de Cours de 1935 à 1941. Une modernisation de l'hôpital hospice et la réalisation du filtrage des eaux sont à mettre à son crédit.

Venu d'Auvergne en 1919 pour exercer la médecine, il a demeuré dans l'ex-rue de l'Industrie, qui porte son nom depuis quelques décennies.

Archéologue amateur averti, il crée la « Société d'émulation » locale en 1923. Sous son impulsion, un musée est ouvert au premier étage du bureau de poste, consacré à la géologie, la minéralogie, la zoologie, la botanique et l'archéologie de notre région. Les collections sont transférées en 1937 dans un local de la rue de Mardore puis seront dispersées.

En 1926, la parution de « Cours et sa région », également dit « Livre du docteur Lhéritier », a connu un grand retentissement.

Avaient également contribué à cette remarquable publication, madame Marie Antoinette Rousset, messieurs Pierre Fustier, André Corger, Eugène Alix et Louis Desseignet.

C'est toujours un ouvrage de référence pour l'histoire coursiaude, réédité en 1979.

### **Rue de la Mairie**

Inauguré en 1896 sous le mandat de Simon Désigaud, maire de 1890 à 1901, l'hôtel de ville de Cours a été construit en lieu et place de l'ancienne halle, qui s'élevait sur une partie de l'antique cimetière.

Depuis 1848, l'administration municipale se tenait au premier étage de la bâtisse, dans des conditions très inconfortables et indignes d'une population de plus de 6 000 habitants.

### **Petite rue du Majestic**

Faisait face à cette ruelle, la salle de cinéma « Majestic », créée en 1935, tenue par Paul Breton et fermée en 1975.

Après réhabilitation, le bâtiment abrite la bibliothèque municipale Auguste Démulsant, inaugurée en 2006.

### **Rue Paul Malerba**

Paul Malerba (1940-2011) a dirigé la société éponyme, devenue premier fabricant français de blocs-portes et l'un des principaux employeurs privés de la région.

En 1971, suite à la fermeture de la petite serrurerie du bâtiment qui les employait, il s'était d'abord associé à son collègue Jean Jacques Dugelet pour fonder la société Malerba Dugelet.

Autodidacte, attaché à sa commune d'adoption, il est devenu un grand industriel en installant et en développant son entreprise sur place.

Initialement avenue de la Gare, et après s'être appelée rue de la Fargette, la rue où se trouve le siège de la société porte le nom de Paul Malerba depuis 2011.

### **Rue des Mûres**

Cette appellation ne désigne pas les fruits (mûrons en parler local). En réalité, le mot est une déformation de « Murel », comme il apparaît à la matrice cadastrale de 1820.

Autrement dit, cette rue devait être bordée de petits murs de clôture.

Elle a été réduite à son tracé actuel en 1935, lorsque toute sa partie basse, de la rue de Thizy au carrefour de la Croix Dumont, a été appelée rue Jean Claude Ville.

### **Rue Neuve**

Ici passait la voie antique de communication de Thizy à Chauffailles.

Elle a perdu une part considérable de son importance lorsque la rue de Chauffailles a été percée dans la décennie 1870.

Appelée rue Neuve par dérision, elle se caractérisait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par son étroitesse et son insalubrité.

### **Rue Parmentier**

Le pharmacien militaire picard Antoine Augustin Parmentier (1737-1813) n'a pas découvert la pomme de terre, utilisée dans les Andes il y a 8 000 ans et introduite en Europe à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par les conquistadors espagnols. Il est cependant célèbre pour avoir convaincu la faculté de médecine de Paris, en 1772, qu'elle était sans danger pour l'homme.

Incontestable reine de nos terres et jardins potagers, la « truffe » ou « trœuffe » était déjà apparue et consommée « par chez nous » vers 1740.

Hommage lui avait été rendu en donnant son nom à la rue des Charrières, sous le mandat de Pierre Sautet, maire de 1901 à 1906.

### **Rue Pasteur**

Louis Pasteur (1822-1895) est un grand scientifique d'origine franc-comtoise.

Chimiste et physicien de formation, pionnier de la microbiologie, il est connu pour de nombreuses découvertes. Sa mise au point d'un vaccin contre la rage en 1885, lui a valu, déjà de son vivant, une notoriété considérable.

### **Rue de la Rampe**

La rue de la Rampe tient son appellation de sa forte déclivité. Tracée entre la Rivière et la rue Neuve, elle est en deux parties depuis le percement de la rue de Chauffailles, vers 1870.

### **Rue du Repos**

Cet accès secondaire au cimetière date de l'agrandissement réalisé par le docteur Sénac.

La rue conduisait donc au « repos éternel ».

### **Rue de la Rivière – Impasse de la Rivière**

« La Rivière » sous-entend évidemment notre belle et serviable Trambouze, qui fut au XIX<sup>e</sup> siècle, le moteur essentiel de l'industrie locale naissante, avant la machine à vapeur et l'électricité.

### **Rue Pierre Sautet**

Pierre Marie Sautet (1856-1906) a été maire de Cours de 1901 à 1906. Natif du Coteau, il était tailleur d'habits dans la rue Gambetta.

Il est décédé en cours de mandat et son bref passage aux affaires communales ne lui a pas permis de lancer de grands projets.

On lui doit cependant la fontaine abreuvoir de la place de la Bouverie, hélas détruite en 1960. Par ailleurs, il n'aura pas connu la difficile application de la loi de séparation des Églises et de l'État, qui sera gérée par ses successeurs Auguste Dussert (1906-1908) et Philibert Corneloup (1908-1912).

### **Rue Docteur Sénac**

Louis Sénac (1828-1899) a été l'un des grands maires de Cours, de 1871 à 1886, et conseiller général du canton de Thizy de 1874 à 1886. Reprenant le mot d'Henri Billet, il n'est pas exagéré de dire qu'il est le père du Cours moderne.

Originaire de Lyon, il a été un médecin de renom, sensible à la condition ouvrière en usine et à la santé des enfants. Il a fait reconnaître comme maladie professionnelle, une affection particulière qu'il avait appelée « l'asthme des cardeurs ».

Cours lui doit, entre autres réalisations : les bornes-fontaines ; un plan d'urbanisme avec alignement des rues et places, trottoirs, dénomination des rues ; la création d'une caserne et d'une brigade de gendarmerie ; une école maternelle et deux écoles publiques primaires (la première à Cours réservée aux filles, une autre pour les garçons) ; l'abattoir du quartier de l'Isle ; le nivellement, le doublement et la clôture en murs du cimetière ; un asile-hospice de vieillards (qui deviendra hôpital) ; l'ouverture d'une succursale de la caisse d'épargne de Lyon ; l'engagement du projet de construction de l'hôtel de ville.

Il a également favorisé, en 1876, l'installation de l'usine à gaz par la Compagnie du gaz de la Guillotière, permettant l'éclairage dans les usines, étendu par la suite aux rues et aux foyers domestiques.

Le docteur Sénac a beaucoup œuvré en faveur du désenclavement de Cours par le chemin de fer. La liaison avec Saint-Victor a considérablement facilité, à partir de 1882, le transport du charbon, des matières premières et des produits finis, dont la fameuse couverture.

En tant que conseiller général, il avait notamment obtenu, dès son projet, que la ligne soit classée « d'intérêt local ».

Il a également fait améliorer les liaisons vicinales et routières avec les localités environnantes.

### **Rue Henri Touzet**

Henri Pierre Germain Touzet (1905-1978) a été conseiller général du canton de Thizy de 1949 à 1978 et maire de Cours de 1959 à 1971. Magasinier, il était né à La Gresle.

Durant ses mandats, Cours a notamment vu se réaliser les cités Fougerard 2 et celles de la rue Neuve ; la station d'épuration de la Grande Écluse ; le nouveau cimetière ; le relais de télévision du Clapier ; l'école maternelle de la rue Docteur Sénac ; une réorganisation des services de l'hôpital, de l'hospice et de la maternité ; le raccordement au réseau d'eau potable Rhône-Loire nord ; la liaison routière entre Vivi et l'Isle ; le lotissement et le stade de la Rivière.

Il était en outre musicien et a dirigé la fanfare locale.

En qualité de conseiller général, Henri Touzet a été un médiateur efficace et très estimé dans les communes de son canton.

### **Rue Traversière**

Pendant l'aménagement des locaux de la mairie à l'étage de l'ancienne halle, un bail de trois ans avait été conclu en 1845 entre Benoît Marie Villeret, maire de 1830 à 1847, et Antoine Marie Poizat (Verbuchin), pharmacien, qui lui succédera de 1847 à 1852.

Il s'agissait d'installer provisoirement les services municipaux dans une dépendance, à l'arrière de l'immeuble de ce dernier, maintenant reconstruit en pierre jaune de Charlieu.

Trois générations Poizat succéderont à Antoine Marie dans la pharmacie, désormais au nom de Frédéric Goddard (31 rue Georges Clemenceau).

C'est ainsi qu'une petite partie de la rue Traversière, qui s'étend de la rue du Nord à la rue Georges Clemenceau, a été un temps appelée rue de la Mairie.

### **Rue de Valissant Bas – Rue de Valissant Haut – Impasse Valissant Sud**

Le toponyme Valissant désigne un site habité. Son préfixe « val » provient du latin *vallis*, c'est-à-dire vallée.

Le quartier occupe le versant ouest de la colline du château, jusqu'à la Trambouze.

### **Rue de la Vapeur**

La société Poizat frères ouvre, en 1853, son usine de couvertures et molletons en centre ville. L'entreprise se développe assez rapidement et l'énergie hydraulique fournie par le débit du ruisseau de Cours se révèle insuffisante.

En conséquence, une première machine à vapeur est installée en 1860, mais le dispositif n'est pas encore équipé d'un système de récupération et de condensation.

C'est pourquoi la vapeur envahit les ateliers et s'échappe dans le chemin voisin, occasionnant un brouillard intense dans tout le quartier, en saison froide particulièrement.

Les ouvriers prendront coutume de dire qu'ils travaillaient « sous la vapeur ».

Ce chemin est ainsi devenu « rue de la Vapeur ».

### **Rue de Vercennes**

Ce lieu-dit apparaît au cadastre de 1813 sous l'orthographe Vircenne, en limite des sections du Nurin et du village Bosland.

### **Rue Jean-Claude Ville**

Jean Claude Ville (1836-1885) était fils d'Étienne Ville, couverturier rue Basse Cruzille.

Avec ses frères, il construit une usine dans le quartier de la Fargette vers 1860.

Reprise après son décès par Auguste Dussert, elle sera cédée à la famille Motte, célèbre dynastie de l'industrie lainière, venue de Roubaix en 1941. C'est de nos jours la dernière fabrique locale de couvertures.

Jean Claude Ville a fait figure de pionnier au sein des industriels coursiauds, en adoptant la cardé fileuse et en remplaçant les métiers à tisser à bras par des métiers mécaniques.

Ces progrès considérables se sont généralisés entre 1880 et 1885.

Il n'a guère eu le temps de profiter du superbe château, achevé en 1880, qu'il avait fait bâtir à proximité de sa manufacture.

Le château dit de la Fargette, transmis à sa veuve puis à leur fille unique, a été acquis par la commune. Après avoir accueilli un service de maternité de 1933 à 1972, les lieux ont abrité l'ex-maison des jeunes et de la culture puis des associations. Ils sont en voie de rénovation.

### **Rue de Winslow**

Percée dans l'ancien parc du château Henri Poizat, cette rue porte le nom d'une petite ville du Buckinghamshire, dans l'ouest londonien, jumelée avec Cours-La Ville depuis 1980.

Les membres de l'active association « Amitié Winslow » entretiennent et développent des liens étroits avec leurs homologues britanniques.

## **Montées**

### **Montée des Charrières**

Montée semble préférable à rue ou chemin. L'appellation est, en effet, très familière aux Coursiauds qui « montent les Charrières ».

Elle reprend, pour toute sa partie haute, la dénomination qui lui avait été retirée vers 1905 au profit de rue Parmentier.

Une charrière était une voie carrossable sur laquelle circulaient les chars. Prolongée par le chemin de Saint-Vincent, celle-ci conduisait au Beaujolais.

### **Montée de la Ferme Perrin – Impasse de la Ferme Perrin**

« La Ferme Perrin » désigne un ancien domaine bâti, aujourd'hui réhabilité en logements, situé aux Charrières.

C'est initialement une exploitation agricole, achetée et restaurée par François Dyant, un industriel originaire de Vienne (Isère), installé à Cours.

Elle est vendue à Henri Perrin, couverturier associé plus tard à la famille Chaize, qui construit sur place une maison bourgeoise, dans laquelle il habitera. Ingénieur des Arts et Métiers, il en avait d'ailleurs dressé les plans.

L'appellation « ferme Perrin » date de cette époque.

Sa fille Isabelle Perrin, épouse de l'industriel Henri Poizat, transmettra la propriété à leur aînée Marie Joséphe Poizat, épouse Ouali Bouzid, avant qu'elle ne soit acquise par la municipalité de Cours.

## **Allées**

### **Allée du Colombier – Chemin du Colombier**

Sous l'Ancien Régime, un seigneur doté du droit de justice possédait un colombier, dont l'importance pouvait varier selon sa fortune.

Ce colombier-là était celui des Damas, seigneurs d'Estieugues, dont une branche tenait la maison forte et le fief de la Villette, avant de passer par mariage aux Thivend, juges de Cours. Pavillon carré, surmonté d'un toit dit à l'impériale, il semble dater du XVII<sup>e</sup> siècle.

### **Allée Pierre Clauzel – Impasse Pierre Clauzel**

Pierre Eugène Clauzel (1877-1967), artisan plâtrier, a été maire de Cours de 1947 à 1959.

Il a gagné son surnom « le Père tilleul » en faisant planter des arbres de cette espèce sur les trottoirs des rues principales.

Les Coursiauds lui doivent essentiellement la réhabilitation de l'usine Gleyvod en cité (1954), l'extension du Cours complémentaire de la rue de Charlieu, la transformation de l'immeuble de l'ex-piscine en salle municipale et les lavoirs publics.

### **Allée Paul Vallier**

Paul Alphonse Vallier (1917-1965) était chef d'une entreprise locale de transport routier.

Grand pratiquant, éducateur et dirigeant sportif, il a été notamment cofondateur en 1941 du Rugby Club de Cours, devenu l'année suivante, par la volonté du gouvernement de Vichy, Association Sportive de Cours section rugby.

L'allée Paul Vallier donne accès à la salle municipale omnisports, ouverte en 1985 et qui porte déjà son nom.

## **Impasses**

### **Impasse des Canneteuses**

Dans l'industrie de la couverture, l'étape du cannetage se situait entre le cardage et le tissage. Le rôle des canneteuses était d'enrouler le fil destiné à constituer la trame qui garnira les navettes des métiers à tisser.

À Cours, chaque usine employait des canneteuses. Leur nombre total atteignait plusieurs centaines.

### **Impasse des Chardons**

C'est une évocation des fleurs de chardon, plus précisément des têtes de cardère. Les pointes de cette plante, recourbées vers le bas, ont longtemps servi au grazage des couvertures, opération de finition qui consistait à leur donner du gonflant.

### **Impasse du Coin**

Ce petit lieu-dit oublié se trouvait entre Verbuchin et le Bas de Cours.

### **Impasse de l'Ancienne Cure**

Conséquence de la loi de séparation des Églises et de l'État, et après quelques péripéties, la cure de Cours a été installée en 1908 dans le bâtiment d'habitation et de bureaux de l'usine Ville-Chavanon.

Le presbytère se trouvait auparavant dans les murs de l'actuel bureau de poste et son vaste jardin s'étendait sur la « Nouvelle place », maintenant place de la République.

Dans le cadre de la restructuration des paroisses des environs de Cours et de Thizy, la cure de Cours a été transférée à Pont-Trambouze en 2007.

### **Impasse de la Grande Écluse – Square de la Grande Écluse**

Jadis, les aménagements de nos cours d'eau étaient nombreux. Ils apportaient la seule force motrice, avant l'arrivée de la machine à vapeur et de la fée électricité.

L'écluse n'était en réalité que la vanne qui permettait le remplissage du bassin pendant les arrêts de l'usine et que l'on actionnait pour régler le débit voulu.

La retenue de la Grande Écluse est fort ancienne. Elle a été choisie par opportunité.

En effet, la Trambouze, grossie par le ruisseau du Biot, coulait ici dans un passage étroit, bordé de chaque côté par des rochers. Elle desservait un moulin à céréales, tenu par la famille Dulac, devenu effilochage et carderie des frères Chapon.

Le plan d'eau a été comblé. Un square occupe son emplacement.

### **Impasse de la Louise**

Louise Dulac était une célibataire pittoresque. Elle avait des habitudes étonnantes dans son quartier du Bas de Cours.

### **Impasse de l'Orée**

Orée du bois, lisière du bois, entrée du bois... cette impasse semble y conduire avec tous les mystères qui s'y cachent, peut-être.

### **Impasse du Pâtural**

Le Pâtural figure au cadastre de 1813, sensiblement à l'emplacement du futur stade de la Croix Dumont. Jusque dans les années 1930, cette grande parcelle n'était encore qu'une prairie bosselée, agrémentée d'une serve, où venaient paître des chevaux.

### **Impasse du Pont de Valissant**

Dans le quartier de Valissant, un pont routier en pierres enjambait la voie ferrée de la ligne de Saint-Victor à Cours.

Les enfants du quartier avaient pour jeu de s'y installer, dans l'attente du train montant. À leur grande joie, la locomotive essoufflée enveloppait les curieux et les passants d'un nuage de vapeur. Il arrivait aussi qu'un conducteur facétieux actionne les grilles de décentrage, pour transformer la blanche fumée en un brouillard de suie.

L'ouvrage est détruit mais il a été immortalisé par de belles cartes postales.

### **Impasse de la Soierie – Passage de la Soierie**

Au cœur du quartier de Fougerard, on longe ici les anciens locaux des tissages de soierie Vadon, repris par Pierre Doutreligne, venu du nord en 1940 pour cause de guerre.

Excellent dessinateur pour l'industrie textile, plusieurs centaines de ses gouaches sont dans une collection privée. Il était administrateur de l'école des beaux-arts de Tourcoing et avait

participé dans les années 1930 à de nombreuses expositions, dont une au Grand Palais à Paris ainsi qu'aux États-Unis, dans le domaine des Arts appliqués.

Il s'était doté de métiers à tisser modernes et produisait, en fils de soie, d'or et d'argent, des portraits, des reproductions de tableaux et des tapis d'une rare finesse d'exécution.

Plus artiste que chef d'entreprise, il cessera son activité, rare en terre coursiaude, vers 1955.

Dans ses locaux, mis à la disposition des Établissements Kapps, il a aussi participé à la mise au point d'un métier sans navette.

### **Impasse du Stade**

Cette impasse, qui longe le stade de la Rivière, conduisait à l'ancienne usine Brun, implantée en rive gauche de la Trambouze.

### **Impasse des Tisseurs**

Le tissage était le fondement même de l'industrie couverturière. Plusieurs milliers de femmes et d'hommes ont accompli ce travail emblématique, d'abord à bras, ensuite mécaniquement.

Hommage à celles et ceux qui ont fait connaître leur ville jusqu'à l'autre bout du globe.

## **Passages**

### **Passage de l'Amicale**

La dénomination marque le souvenir du local de l'Amicale laïque qui se trouvait dans l'annexe de l'actuelle salle Émilien Michoux, essentiellement vouée au cinéma et au théâtre.

La section tennis de table, fondée en 1946 par Jean Brivet, y a disputé des rencontres de haut niveau.

### **Passage des Demoiselles**

À une époque où l'on se déplaçait à pied, ce raccourci était-il particulièrement emprunté par les « Demoiselles » composant le personnel féminin des usines coursiaudes ?

### **Passage Pierre Michard**

Fabricant de couvertures, Pierre Michard (1795-1880) était installé rue des Écoles, devenue rue Irénée Giraud, dans la partie haute des futures cités Gleyvod.

Son entreprise a été rachetée par les établissements Dubreuil et Lalande, puis par Vincent Gleyvod, en 1896.

## **Chemins**

### **Chemin de l'Achéron**

Le nom est emprunté à la mythologie grecque. Sur ce fleuve côtier, les âmes des défunts étaient transportées vers les Enfers.

Le plateau de l'Achéron, aux limites de Cours, Saint-Vincent et Mardore a manifestement été occupé aux temps anciens. A-t-il été le lieu d'un culte ou son franchissement était-il redouté par les passants ?

### **Chemin des Alliés**

Ce chemin emprunte une partie de celui qui reliait Cours à La Ville avant que ne soit ouverte la route départementale n°8 (route de la Bûche) dans les années 1840.

Il remémore l'ancien café des Alliés qui se tenait au-dessous (à hauteur de la maison Lauriac).

### **Chemin de Bellotier**

Ce toponyme d'origine incertaine figure au cadastre napoléonien de 1813, à proximité du site du futur barrage.

Il pourrait désigner un lieu, soit riche en eau, soit propice à la berle (cresson sauvage), ce qui n'est pas contradictoire.

### **Chemin du Berthier – Sentier du Berthier**

Le hameau du Berthier, mentionné au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle sur la carte de Cassini, a donné son nom à un ruisseau qui le traverse et alimente depuis 1934 le barrage de Cours, en conséquence appelé « barrage du Berthier ».

### **Chemin du Village Bosland**

Une famille Bosland a donné son nom à ce très ancien et important quartier de Cours, aux allures de village.

### **Chemin du Biot – Zone d'activité des Biots**

Le hameau du Biot s'étendait du village de Verville au quartier de Vivi. Il était traversé dans toute sa longueur par le ruisseau dit du Cergne, entrecoupé de plusieurs retenues et suffisamment important pour être signalé sur la carte de Cassini.

Par la suite, ce cours d'eau a pris le nom de ruisseau du Biot. Son débit a été utilisé au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> pour actionner diverses installations industrielles et artisanales.

On emploie aussi le pluriel pour désigner son vallon, petit territoire qui va des limites séparant Le Cergne, Sevelinges et Cours, jusqu'aux anciens ateliers de Max Chapon et de Maréchallat. Leur ont succédé les usines Cherpin et aujourd'hui les entreprises Aubonnet et Duron.

### **Chemin du Bois Brûlé**

Le lieu-dit « Bois brûlé » figure au cadastre de 1813.

Il recèle « la pierre taillée », une curiosité à découvrir lors d'une promenade à travers bois, gravée en 1871 par Jean Marie Verchère (1821-1887).

Sans rapport, un autre « Bois brûlé » est situé près du col du Pavillon.

### **Chemin des Cacottes**

En patois local, la cacotte est la pomme de pin. De temps immémorial, ce résineux a été très présent sur les hauteurs coursiaudes mais devient minoritaire.

Encore naguère très recherchée, elle constituait, une fois sèche, un excellent combustible pour « éclairer » le poêle ou la cheminée.

Cette appellation veut perpétuer le souvenir du « Café des Cacottes » anciennement situé à proximité, au bord de la route de Thel.

### **Chemin du Captage**

Le docteur Louis Sénac étant maire depuis deux ans, c'est ici qu'a été captée une source pure et abondante, en 1873, pour alimenter le bourg de Cours en eau potable.

Amenée sur plus de deux kilomètres par des conduits en ciment, elle sera distribuée au moyen de dix bornes-fontaines. Dès lors, les cas de fièvre typhoïde ont à peu près disparu.

### **Chemin de Chambardon**

Le lieu doit résulter d'une contraction de « champ à Bardon », en référence à un ancien possesseur de la terre.

Le chemin de Chambardon se prolonge plus haut par celui de Chenillon.

### **Chemin du Châtela - Chemin de la Motte Féodale**

Autour de l'an mil, une enceinte castrale, ou motte féodale, était implantée sur une proéminence du Mont Florentin, en surplomb du premier habitat destiné à constituer plus tard le bourg de Cours.

Cette fortification surveillait et commandait deux voies de communication, le chemin des Charrières au nord, celui de Chenillon et Chambardon au midi.

Elle dépendait des seigneurs de Beaujeu et si l'on en croit le cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon, Girard de Cours et son fils Guichard en auraient été ses possesseurs au XI<sup>e</sup> siècle.

Le toponyme « Châtela », équivalent de Châtelas, Châtelard, Châtelus ou Châtelet, autrement dit petit château, est resté attaché à l'emplacement du fortin.

### **Chemin de Chenillon**

Ce toponyme paraît désigner un petit chenal.

Placé entre les hauteurs du Replat et Chambardon, Chenillon donne son nom à un vallon et au ruisseau qui s'y écoule.

Vers 1750, la carte de Cassini indique l'existence de la grange de Chenillon, qui devait revêtir une certaine importance.

### **Le Grand Chemin**

La qualification « Grand Chemin » était attribuée à la voie antique de communication de Cours à Charlieu, par la Croix couverte.

### **Chemin du Clapier**

Ce terme, d'origine très ancienne, désigne un amas formé avec les pierres dégagées d'une terre labourée ou d'un pâturage.

De tels monceaux constituent des abris appréciés par les lapins.

### **Chemin du Couvent**

Aucun édifice religieux n'a été construit en ce lieu, proche du Bas de Cours. Son nom peut s'expliquer par la présence d'une bâtisse imposante, aux allures de couvent.

### **Chemin de la Croix du Fou**

Il ne saurait être question d'un fou (malade mental) mais de la déformation orthographique de « faou » (du latin *fagus*), autrement dit un « fayard » ou simplement un hêtre.

Un arbre de cette espèce, suffisamment remarquable, devait être implanté en ce carrefour aux sept directions, sur le territoire de Thel.

Ici se croisaient jadis le tronçon Thizy-Digoin de la route du sel, orienté sud-nord, et le grand chemin de Thel à Cours, dans le sens est-ouest.

### **Chemin des Dames**

Les « Dames » étaient-elles les religieuses de l'ordre de Saint-Charles qui enseignaient dans l'école voisine ?

### **Chemin de l'Enfer**

L'étymologie du mot enfer renvoie à « ce qui est en dessous ». Le chemin en question plonge littéralement au creux du vallon avant de remonter brusquement sur le versant d'en face.

Au bord du cours d'eau qui s'y écoule, appelé l'Enfer, était une carderie avec tous ses désagréments. Peut-on voir une évocation infernale à un endroit de souffrance et d'expiation ?

À moins que le lieu, réputé pour être le plus froid de Cours, n'ait plutôt hérité de cette appellation, par une forme de dérision.

### **Chemin des Éversins – Sentier des Éversins**

Le mot Éversins résulte probablement d'une légère déformation et du pluriel d'Enversin, diminutif d'un envers montagneux, c'est-à-dire l'ubac.

Situé entre Chenillon et le Château, ce lieu désigne ainsi la pente formant un revers ombragé et boisé, dans la colline à laquelle il est accroché.

### **Chemin du Faune**

Le toponyme apparaît au cadastre de 1813 sous la forme « Pied de faune ».

Une créature fantasmagorique se serait-elle cachée par ici ? Y aurait-elle laissé une trace ?

### **Chemin des Filtres**

Après la construction du barrage du Berthier, une station de filtrage de ses eaux a été mise en service en 1935, à la Croix Laroche.

Le docteur Lhéritier était alors maire et conseiller général.

Les locaux, délaissés par la SDEI, hébergent les chasseurs coursiauds depuis 2010.

### **Chemin de la Garenne**

Au Moyen Âge, la garenne était un lieu réservé au seigneur, pour chasser.

Par extension, ce domaine est devenu celui du lapin, qui en a pris le nom.

### **Chemin du Gaudinet**

L'étymologie semble désigner un vallon boisé.

### **Chemin de Grappe-loup**

La disparition du loup sur le territoire de Cours et ses environs remonterait à la décennie 1830. Il n'est donc pas surprenant de relever mention d'un lieu-dit « Grappe-Loup » sur le cadastre de 1813.

Si l'allusion à l'indésirable carnivore est incontestable, le mot « grappe » est plus obscur.

Il peut s'agir de l'outil qui, en patois, désigne un crochet ou d'une déformation de « trappe ».

Toutefois, « Grappe-Loup » se rapproche de « Gratte-Loup », une appellation jadis attribuée à des maisons écartées, exposées au loup poussé par la faim.

### **Chemin des Hayes**

Les Hayes ou les haies ? Respectons l'orthographe adoptée au cadastre napoléonien.

L'aubépine est l'arbrisseau le plus répandu pour la plantation des haies qui clôturent les parcelles de terres ou de prés. Elles abritent les oiseaux et le petit gibier à poil. Elles brisent aussi le vent et freinent le gel au plus fort de l'hiver.

Protégeons nos haies (nos bouchures, breusseuilles ou tieusons auraient dit nos anciens).

### **Chemin de Lespinasse**

Le hameau de Lespinasse (ou l'Espinasse) est très ancien. Sa dénomination, tirée du latin *spina*, signifie que des buissons épineux, comme l'aubépine, y abondaient. Il est d'ailleurs limitrophe du lieu-dit « les Hayes ».

### **Chemin Matray et Poizat**

Ce chemin conduisait à l'usine Matray et Poizat, fondée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Marius Raphaël Poizat et Hippolyte Matray, son beau-frère. Ils l'avaient implantée sur la Trambouze, à cheval sur les communes de Cours et de Sevelinges, à l'emplacement d'un antique moulin et d'une filature appartenant aux Chapon puis aux Poizat Verbuchin.

L'entreprise, qui a compté jusqu'à 500 employés, fut l'une des plus importantes manufactures de couvertures du bassin coursiaud.

Après un déclin brutal, sa fermeture a été prononcée en 1932.

À un kilomètre en aval de la gare de Cours, l'usine disposait d'un embranchement particulier sur la ligne de chemin de fer de Saint-Victor à Cours.

### **Chemin du Village Mercier**

Le lieu a dû prendre le nom d'une famille qui s'y était installée avant le XVII<sup>e</sup> siècle.

### **Chemin des Moines**

Cours doit sa fondation à l'alliance du pouvoir temporel des sires de Beaujeu et du pouvoir spirituel des moines bénédictins de Charlieu.

Aux temps de la première chapelle, des religieux venaient de Charlieu pour dire la messe. Ensuite, la localité deviendra paroisse sous le vocable de Saint-Étienne, avec son propre curé. Descendant de la Croix couverte, les moines arrivaient à Cours par le Grand Chemin jusqu'au hameau des Terres, avant de franchir la Trambouze et de monter au lieu de culte.

### **Chemin du Mont Florentin**

C'est le nom donné au massif montueux, à l'est de Cours, qui s'élève entre la vallée du Pavillon et le versant de Chenillon.

Ses pentes bien exposées au soleil du midi et du couchant devaient être couvertes de fleurs à la belle saison, d'où sa très ancienne appellation.

### **Chemin du Nurin**

Une vieille famille est probablement à l'origine du nom donné à ce gros hameau.

À son propos, n'a-t-on pas découvert sur une carte des années 1870 l'appellation « chemin de Chinorand ».

Le passant ou le riverain, à qui l'agent voyer avait demandé où il se trouvait, avait répondu que « y'éteut le tseman de tsineuran », c'est-à-dire de chez Nurin, le chemin qui conduit au Nurin.

### **Chemin du Pâquis**

Le mot pâquis appartient à notre parler régional. Il équivaut à pâturage et désigne un pré ou un terrain où l'on menait paître les animaux.

### **Chemin du Pernin**

Contraction de Perrenin, le nom Pernin est un diminutif du prénom Pierre.

Il y a plusieurs siècles, une famille a transmis son patronyme au petit village de l'est coursiaud, où elle s'était établie.

En 1507, deux de ses membres ont fait rehausser le clocher de l'église paroissiale de l'époque, l'ont doté d'une cloche et ont également offert des vases sacrés. Les donateurs auraient fait une brillante carrière dans l'artillerie royale.

« La croix Pernin » et « le pavillon Pernin » sont mentionnés sur des documents officiels de la voirie départementale en 1864, au carrefour des routes de Charlieu à Ranchal, par Cours et de Saint-Vincent au Cergne, par La Ville.

Ces dénominations ont depuis disparu et l'on ne parle plus, respectivement, que du col du Pavillon et de son hôtel restaurant.

### **Chemin du Pin des Maures – Impasse du Pin des Maures**

La parcelle boisée située au sud de l'étang du Moulin a reçu cette appellation au début du XX<sup>e</sup> siècle, suite probablement à la plantation d'un pin maritime issu du massif des Maures, en Provence.

### **Chemin des Portes – Impasse des Portes**

L'appellation « les Portes », parfois orthographiée « Desportes » par agglutination, est une désignation géographique courante, ayant le sens de passage. Ici, convergent les territoires de Thel, Cours et de l'ex-commune de La Ville.

En 1670, le village des Portes était réuni au « Plat de Mercier » (devenu Village Mercier) et appelé en 1731, « le Mas Desportes ».

Desportes est également un très ancien patronyme, porté à Cours jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

### **Chemin de la Ranche**

Cet écart, d'appellation assez peu ancienne, constitue la pente au-dessus du Nurin.

On pourrait y voir une allusion à l'étai qui soutient les ridelles d'une charrette ou à la ranche, autre nom donné à une échelle munie d'un seul montant central.

### **Chemin du Replat**

Replat comme plat ou plateau. Ce chemin de crêtes permet la liaison entre le Pavillon et Mardore.

### **Chemin de Saint-Vincent**

Cette voie antique était la plus courte pour relier Cours à Saint-Vincent-de-Reins et, au-delà, au Beaujolais viticole.

### **Chemin de la Tonne**

Tonne, comme tonneau. Au sens large, c'était une sorte de « bachasse » recueillant l'eau de source, à l'usage du hameau qui a recueilli son nom, mentionné sur la carte de Cassini au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### **Chemin du Vallon**

Ce chemin, qui dessert l'ancienne ferme Bonnefond, relie la route de Charlieu à la lisière de Sevelinges.

### **Chemin des Vassibles**

Le terme vassible ne figure dans aucun dictionnaire. Il n'est employé que dans le parler régional pour désigner une friche, une lande, une jachère, un terrain non cultivé voire abandonné où ne poussent généralement que des genêts ou des fougères.

Des actes notariés visaient ainsi des superficies « à l'état de vassible ».

Il est indispensable de perpétuer ce mot typiquement du pays.

### **Chemin de Venteuil**

Nos anciens avaient sans doute déjà remarqué que le lieu est particulièrement exposé au vent.

### **Chemin de Verbuchin**

Parfois orthographié Verbuchon ou Vermuchin, le lieu-dit Verbuchin est très ancien, situé entre Valissant et le Bas de Cours, limité à l'ouest par la Trambouze.

En sont issues plusieurs vieilles familles locales, dont une branche Poizat qui se prolonge de nos jours, encore propriétaire de la ferme ancestrale.

Un inventaire dressé à l'Hôtel-Dieu de Charlieu en 1473 fait état de possessions de biens fonciers et de servis (redevances) par cet établissement, dans la paroisse de Cors (Cours), sur les tènements de la Forge (la Fargette) et de Verbuchin.

Parmi les dix plus importants moulins de Cours, construits sur la Trambouze, la carte de Cassini mentionne vers 1750 celui de Vermuchin.

### **Chemin du Petit Vieux**

Cette dénomination est énigmatique, elle fait référence à un illustre inconnu, perdu dans la mémoire collective locale.

### **Chemin de la Villette**

À Cours, le château de la Villette est la seule habitation de caractère qui date de l'Ancien Régime. La bâtisse a gardé l'aspect de sa reconstruction, en 1755, à la place d'une ancienne maison forte médiévale.

La Villette a été siège d'un fief tenu par une branche des Damas, seigneurs d'Estieugues, passé par mariage à la famille Thivend, au XVII<sup>e</sup> siècle.

Les Thivend étaient juges de Cours et avaient leur auditoire à la ferme voisine, dite du Colombier, qu'ils possédaient également.

### **Chemin de Vindecul**

Vindecul est la forme patoisante de « vent de cul », c'est dire que le lieu est mal abrité du vent soufflant « de derrière ».

## **Sentiers**

### **Sentier du Calvaire**

Le sentier est un des quatre accès au site du Calvaire, où s'élève une chapelle bâtie entre 1860 et 1863 par la volonté de l'abbé Jacques Pascal, curé de Cours de 1853 à 1886. Monseigneur Dubuis, originaire de Coutouvre, évêque de Galveston (Texas), l'a bénite en 1873.

Le Calvaire et sa chapelle couronnent le sentier botanique de Romarin.

Parfaitement visible du centre ville, l'ensemble a été remarquablement dégagé et aménagé.

### **Sentier du Mas**

En langage francoprovençal, le mas est d'abord la maison d'habitation ou la ferme. Le terme est plus restrictif que manse, qui correspondait à une exploitation agricole jugée nécessaire pour faire vivre un homme et sa famille, au Moyen Âge.

## **Places**

### **Place du 11 Novembre 1918**

La place commémorative de l'armistice de la Première Guerre mondiale occupe l'espace libéré en 1921 par la démolition de l'ancien chalet de repos des seigneurs.

Cette bâtisse du XVII<sup>e</sup> siècle faisait l'angle de la Grande Rue (Georges Clemenceau) et de la rue de Mardore (général Leclerc).

Le monument aux morts dédié aux héros de la Grande Guerre, souhaité dès le printemps 1919, y est inauguré le 16 juillet 1922, en présence d'une foule innombrable.

Pour faciliter la circulation, il a été déplacé dans le square Georges Valentin en 1979.

### **Place des Anciens Combattants d'Afrique du Nord**

Située près de la salle municipale du centre ville, cette place rend hommage aux combattants et aux morts de la guerre d'Algérie et des opérations au Maroc et en Tunisie, menées entre 1952 et 1962.

La mobilisation décrétée durant cette période constitue le dernier appel aux jeunes du contingent.

Outre des kermesses et animations diverses, la fête de la ferme avec démonstration de machines agricoles anciennes s'y déroule chaque lundi de Pentecôte.

### **Place Saint-Antoine**

Les jours de foire, la place de la Bouverie était occupée par le gros bétail.

Par conséquent, les porcs, mais aussi les moutons, les lapins, la volaille, étaient rassemblés sur un petit espace tout proche, faisant l'angle de la rue de Thel et de la rue Neuve, la place Saint-Antoine.

De cette époque, date l'autre appellation du lieu : « Place des p'tits cochons », probablement en rapport avec saint Antoine le Grand, patron des charcutiers, que l'iconographie religieuse représente avec un cochon.

Le Coursiaud qui balance entre deux âges se souvient aussi de la fête de la Croix-Rousse, quartier plaisamment déclaré « commune indépendante » avec son propre maire.

Organisées sur trois jours, autour de l'avant-dernier dimanche de septembre, les festivités connaissent un succès populaire considérable.

Les places Saint-Antoine et de la Bouverie, comme les nombreux bistrotts ne désemplissaient pas et le grand prix cycliste était particulièrement renommé.

### **Place d'Auvergne**

Nombre de familles auvergnates sont venues travailler et s'installer à Cours.

Elles ont été honorées par une rue d'Auvergne, qui a laissé sa dénomination à la rue de l'Égalité, et par l'actuelle place d'Auvergne où plusieurs d'entre elles ont habité.

### **Place René Bertrand**

René Paul Bertrand (1892-1979) est issu d'une famille parisienne. Natif d'Argenteuil, il a grandi à Semur en Auxois avant d'être mobilisé pour la Grande Guerre.

Il travaille ensuite comme illustrateur pour les maisons d'édition Larousse et Quillet.

Arrivé à Cours à l'automne 1939, il y restera jusqu'à la fin de sa vie. Il avait trouvé refuge auprès de Gustave Longin, imprimeur sur tissus, connu aux Beaux-Arts à Paris.

Peintre, copiste, décorateur, il vivait de son talent et enseignait dans les écoles.

Il exécutait en particulier des dessins, reproduits dans la confection de couvertures et bénéficiait d'une belle estime auprès d'industriels du textile.

René Bertrand a été un grand artiste. S'adonnant à la musique, il était flutiste mais il a surtout laissé des aquarelles, dessins à la plume, huiles tout à fait remarquables, dont le célèbre tableau « La Sardine dans le port de Marseille ».

### **Place de la Bouverie**

De nombreuses photos et des cartes postales anciennes, rappellent que cette place servait de champ de foire aux bovins.

Naguère, un important marché s'y tenait le lundi matin.

Une fontaine architecturale, aux fonctions d'abreuvoir, a embelli son centre pendant près de soixante ans. Lors des hivers rigoureux, l'eau gelée construisait des cascades de glace mémorables.

### **Place du Centre**

La place du Centre a d'abord été occupée par le jardin de la maison de Benoît Villeret, maire de Cours de 1813 à 1816, avant d'être dénommée un temps place Chalon vers 1865.

L'immeuble a été transformé en hôtel aux enseignes diverses, parmi lesquelles sont apparus les noms de Sarrazin, Frandaz et Cinquin, encore dans les mémoires. De nos jours, c'est une agence bancaire qui l'occupe.

À l'époque où les automobiles n'étaient pas encore envahissantes, s'y dressait un kiosque à musique. On organisait des concerts et bals populaires pour égayer la vie coursiaude.

### **Place Marcel Cerdan**

Le grand boxeur Marcellin, dit Marcel, Cerdan (1916-1949) a remporté quatre titres européens (entre 1939 et 1948) et le championnat mondial des poids moyens (1948), avant de disparaître en pleine gloire dans un accident d'avion.

Il est considéré comme l'un des champions les plus populaires dans la mémoire des Français.

Une place est à son nom dans le quartier de la Rivière, près des complexes sportifs locaux.

### **Place Marie Curie**

Maria Salomea Sklodowska, épouse Curie (1867-1934), est une célèbre physicienne et chimiste française d'origine polonaise, première femme à recevoir le prix Nobel (en 1903 et en 1911). Elle a découvert le radium et, avec son mari Pierre Curie, le polonium.

Son nom avait été donné à l'ancienne école primaire de filles de la rue de Mardore (devenue rue Général Leclerc).

Il a été transféré à la place dégagée par la démolition de l'établissement.

### **Place de l'Église**

L'église moderne a été construite en un temps record. Sa première pierre fut posée le 8 mai 1820 et sa consécration, célébrée le 18 mars 1821. Les principales restaurations datent de 1932 et de 1984. Elle a remplacé le vieil édifice, délabré et insuffisant pour une population de 2 000 âmes, qui s'élevait une cinquantaine de mètres en contrebas, face à l'hôtel de ville et au bureau de poste actuels.

Déjà laissée à l'abandon pendant la période révolutionnaire, l'ancienne église avait été convertie en halle et entrepôt. La salle basse du clocher était réservée pour servir de prison.

La bâtisse a été en partie démolie pour faire place, en 1843, au tracé de la Grande Rue (Georges Clemenceau) et totalement détruite entre 1848 et 1850.

Depuis son origine millénaire, la paroisse est sous le vocable de Saint-Étienne.

### **Place de la Gare – Petite rue de la Gare**

La gare de chemin de fer de Cours a été inaugurée le 17 septembre 1882, le docteur Louis Sénac étant maire et conseiller général. Elle fermera ses portes aux voyageurs le 31 juillet 1960 et au transport des marchandises et messageries le 31 janvier 1969.

L'avenue de la gare a perdu son appellation au profit de la rue de la Fargette, renommée Paul Malerba, d'une part et de l'avenue de Verdun, d'autre part. Ne restent que la place et la petite rue de la Gare pour prolonger le souvenir du train de Cours.

La petite rue de la Gare est une partie de l'ancien tracé de la rue du Breuil, qui se dirigeait en droite ligne vers la Grande Écluse. Laquelle rue du Breuil traversait ensuite, en son milieu, l'espace où sera implantée la gare.

### **Place Vincent Gleyvod**

Issu d'une famille suisse, et venu de Givors, Vincent Gleyvod (1849-1916) rachète en 1896 la manufacture de couvertures Dubreuil et Lalande, qu'il agrandira et modernisera.

Ses enfants, Charles et Michel, lui succèdent mais l'usine doit fermer en 1952. Ses vastes locaux sont alors acquis par la municipalité de Cours, qui réalise deux ans plus tard une réhabilitation réussie, en créant une cité de cinquante logements sociaux. Cette initiative a permis de sauvegarder un site industriel d'une grande richesse patrimoniale.

### **Place de la Libération**

Septembre 1944 voit la reconquête de la France du sud par les troupes du général de Lattre de Tassigny, soutenues par les forces américaines. La ville de Lyon est libérée le 3 septembre, Dijon l'est à son tour le 11. Les dernières poches d'opposition allemande sont démantelées. C'est à cette période qu'un détachement franco-américain arrive à Cours et stationne quelques heures place de la Mairie, dénommée par la suite place de la Libération.

### **Place du Maréchal-Ferrant**

Cette petite place du quartier de Vivi occupe l'emplacement d'un atelier de maréchal-ferrant. Le dernier artisan à y travailler, vers 1985, était Jean Déchavanne, dit « Tape à gauche »

### **Place Mathieu et Mathias Michalot**

Mathieu Michalot (1794-1868) et son frère Mathias (1812-1883), originaires du Puy-de-Dôme, sont venus à Cours en qualité de menuisiers mécaniciens.

Le plus jeune va créer une manufacture de couvertures à hauteur du jardin du presbytère (future place de la République). L'usine cessera son activité à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'aîné, quant à lui, s'installe rue des Grandes Gardes en 1860 (ensuite imprimeries Lesœur puis Guigon) et devient un important constructeur de machines pour l'industrie textile.

Sa descendance directe lui succède, d'abord Barthélemy (Michalot-Chetail), puis Antoine (Michalot-Alix et Michalot-Dinet).

Charles, fils d'Antoine, devait prendre la direction mais il tombe pour la France au cours de la guerre de 1914-1918.

L'affaire est cédée aux associés Kapps et Vaginay vers 1920, avant que Georges Kapps ne fonde un établissement à son nom.

### **Place de la Piscine**

Implantée dans un angle du parc du château de la Fargette, la piscine de Cours-La Ville est de type « Tournesol ». Elle a été construite en 1976, sous le mandat de René Vermorel, dans le cadre du projet national intitulé « 1 000 piscines ».

Il n'est donc pas ici question de l'éphémère ex-piscine couverte du centre ville, ouverte en 1936 et dont le bâtiment abrite maintenant la salle municipale.

### **Place de la République – Rue de la République**

L'ancien presbytère occupait un vaste tènement en centre ville.

En 1908, une stricte application de la loi de séparation des Églises et de l'État l'oblige à déménager rue Basse Cruzille, occasionnant quelques remous au sein de la population.

L'immeuble d'habitation devient le bureau de poste actuel, inauguré en 1910.

Son entrée, jusqu'alors au sud, est ouverte à l'opposé, côté place de la mairie. L'aménagement de ses escaliers et de son perron nécessite le déplacement d'une grande croix de fer au centre du cimetière.

À l'arrière, en contrebas, le jardin curial s'étendait jusqu'au parc du château Poizat. Une parcelle en avait déjà été cédée en 1883 en vue de la construction de la caserne de gendarmerie (aujourd'hui « les Cèdres », cabinet médical et logements).

En 1908, c'est le domaine tout entier qui passe dans le patrimoine communal et son mur d'enceinte est détruit.

On abat l'arbre de la Liberté, un peuplier d'Italie planté sous la Révolution, face à la rue Basse Cruzille. À l'autre extrémité, la rue Gambetta est percée de manière à descendre jusqu'à la Grande Rue. Ce prolongement sera dédié au docteur Sénac.

Une autre conséquence est le gain d'une esplanade, dite « Nouvelle Place ». Son appellation « Place de la République » date du début des années 1920 mais elle aura pris temporairement le nom du maréchal Philippe Pétain, de février 1941 à novembre 1944.

Si, de nos jours, ce grand espace est réservé à la reine automobile, il aura connu auparavant des organisations d'ampleur. On y a vu, par exemple, l'installation d'un kiosque à musique, diverses cérémonies comme des remises de décorations, des rassemblements patriotiques, des manifestations sportives, des représentations de cirques, des fêtes foraines et même, en 1912, le décollage d'un ballon à gaz, à l'effigie du bibendum Michelin.

Quant à la rue de la République, elle avait déjà été percée pour accéder à la gare, dès 1882.

### **Place René Vermorel**

René Vermorel (1926-2012), commerçant en lingerie, a été maire de Cours et de Cours-La Ville de 1971 à 1983.

Ses deux mandats restent durablement marqués par : la conversion du parc du château et du site industriel des établissements Poizat frères ; les résidences Bellevue et Bel Air ; le collège François Brossette ; l'école maternelle Jacques Prévert ; la piscine de la Fargette ; la nouvelle Gendarmerie ; le nouveau Centre de secours ; le jumelage avec la ville anglaise de Winslow.

C'est à René Vermorel qu'est revenu l'honneur d'être le premier maire de Cours-La Ville, suite à l'association des deux ex-communes, intervenue le 1<sup>er</sup> mars 1974.

La place portant son nom s'inscrit dans l'ancien parc Poizat, qu'il a fait ouvrir, et jouxte la rue de Winslow.

### **Place Henri Vieilly**

Henri Justin Vieilly (1900-1970) est un artiste coursiaud classé dans la grande famille des peintres de « L'École lyonnaise ».

Inscrit aux Beaux-Arts de Lyon dans la section « dessin de soierie », il s'était orienté vers celle intitulée « peinture », encouragé par ses maîtres.

Il vivra d'abord de nombreux portraits réalisés sur commande, ainsi que de travaux de décoration et de restauration. Puis, il enseignera le dessin à l'École des beaux-arts de Lyon, de 1942 à 1970. Le professorat lui permettra de s'adonner à son œuvre sans peur du lendemain.

À partir des années 1930, il a enchaîné les salons et expositions, notamment avec le groupe des « Nouveaux », côtoyant les artistes les plus renommés de son époque.

Les thèmes d'Henri Vieilly étaient principalement consacrés aux portraits, au cirque, aux paysages réels ou imaginaires. Homme réservé, il passait pour un peintre-poète.

Il avait activement participé à la grande rénovation de l'église de Cours en 1932.

### **Square Georges Valentin**

Georges Maurice Valentin (1908-1944) est un héros de la Seconde Guerre mondiale.

Sportif accompli, il s'engage tôt dans l'armée de l'air et devient un pilote de chasse intrépide, brillant et d'une grande bravoure.

Il trouve la mort le 8 septembre 1944, dans les opérations de libération de Dijon, abattu par une mitrailleuse allemande. La veille encore, comme il le faisait assez fréquemment avant la guerre, il était venu saluer par des acrobaties aériennes la population de La Ville, où il avait vu le jour et de Cours, où il avait vécu.

Le capitaine Valentin était Chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de nombreuses décorations dont la Croix de Guerre avec treize citations, huit palmes et cinq étoiles.

Le square qui porte son nom a été gagné sur la partie basse de l'ancienne usine Gleyvod.

Une plaque, dévoilée en 2004, commémore le soixantième anniversaire de sa tragique disparition et le monument aux morts, déplacé de l'angle des rues Georges Clemenceau et Général Leclerc, s'y trouve depuis 1979.

### **Cour des Cardes**

Se tenait ici une fabrique de garnitures de cardes en tous genres, chardons métalliques, pointes d'aiguilles et fournitures pour l'industrie textile.

Fondée en 1872, ses premiers propriétaires seront Jules Anthony Tournier et son associé Léon Barbier. Leur succéderont Alphonse Corgié, Louis Desseignet, repreneur en 1912, puis ses descendants et enfin Robert Mérat qui en a fermé les portes à la fin des années 1980 pour s'installer à Vivi.

L'usine se trouvait à l'emplacement du parc de stationnement, contigu à l'esplanade de la bibliothèque municipale et du centre social.

## LA VILLE

### **Route de Lépardet et Chemin des Pradelles**

Le lieu-dit Lépardet est tout proche de Pierreton.

Sa dénomination actuelle a subi une triple évolution intéressante.

Il y a au moins trois siècles, existaient « Les Pradelles » (de l'occitan *prada* = prairie).

Du fait de la prononciation patoisante, « pra » s'est transformé en « par ». De même, le « elles » de la syllabe finale a disparu pour ne garder que le son « ai ». Enfin les deux mots distincts ont été agglutinés en un seul.

Tout ceci pour passer du nom d'origine « Les Pradelles », à l'actuel « Lépardet », avec les variantes maintenant délaissées *L'Épardet* ou *Les Pardets*.

### **Route de Pierreton**

Le quartier de Pierreton est à mi-chemin entre la sortie nord de Cours et le col de la Bûche. Son appellation était apparue au XIX<sup>e</sup> siècle sous les formes *Pierton* et *Chez Pierton*.

À l'exemple de Pernin, il serait possible d'y voir la transmission d'un patronyme, diminutif du prénom Pierre, à moins qu'il ne s'agisse de l'indication d'un lieu pierreux ou rocheux.

### **Route de Rottecorde**

Rottecorde désigne le massif boisé coiffant le nord du territoire communal, aux confins de la Loire, probablement occupé un temps par les Celtes.

Le toponyme pourrait désigner un chemin tracé en hauteur (du *prélatin cor-d-*) ou sur le domaine d'un nommé *Cordius*.

Il est cité en 1318 pour fixer un repère de limite entre les seigneuries beaujolaises de Belleruche et de Thizy, à « la Croix de Rottecorde ». Il s'agissait de l'actuel carrefour du col de la Bûche, dont la nouvelle dénomination n'est apparue que vers 1850.

### **Rue de la Batteuse**

La Ville possède une riche tradition agricole qu'il convenait d'honorer.

Le battage était un moment emblématique pour une large partie de la population.

C'est dans cette petite rue du bourg qu'une *machine à battre*, en langage local, a fonctionné pour la dernière fois au village en 1976.

### **Rue Joseph et Paul Mercier**

Trois générations de la famille Mercier, Jean Claude, Joseph et Paul, ont totalisé quarante-cinq années de mandat de maire de La Ville entre 1892 et 1953.

Joseph fut maire de 1912 à son décès en 1937 et son fils Paul, de 1937 à 1953.

On leur doit l'électrification des foyers et des usines du village à partir de 1928 puis le premier projet d'alimentation en eau, ajourné en 1939 par la déclaration de la guerre.

Ils ont dirigé une entreprise textile située à Pierreton, au bord de la Trambouze, sur l'emplacement du « moulin Thivin ». L'établissement comptera jusqu'à une trentaine d'employés à la veille de la Seconde Guerre mondiale et fermera ses portes en l'an 2000. C'était le dernier tissage de La Ville.

### **Montée de la Vigne**

Autrefois, une parcelle de terre a été exploitée en vigne au-dessus de Lépardet, sur la droite du chemin de La Bûche. Elle est encore clôturée partiellement, au nord, par un mur en pierre.

Inutile de préciser que, ni la quantité, ni la qualité de la production n'ont laissé de souvenirs impérissables dans les annales !

D'autres ceps ont été cultivés à La Ville. Le verger du presbytère, aujourd'hui « place des Lilipanpans », était connu en 1876 sous l'appellation « vigne à Désigaud ».

Curé de 1922 à 1945, l'abbé Berchoux en tirait son vin de messe.

### **Montée de La Ville - Chemin du Vieux Bourg**

La route dite *du moulin Sany* (le Moulin) *au Cerne* (le Charme), actuelle départementale 108<sup>E</sup>, ne date que des années 1860.

De temps immémorial, l'accès direct à La Ville, depuis Cours, n'était auparavant possible qu'en empruntant l'un des deux raidillons suivants :

- le chemin *de Cours à Montpinay* (par le village Thivend), devenu « chemin du Cimetière »,
- le chemin *de Cours à la Ville* (par Truchet), devenu « chemin du Bas du Bourg ».

Le premier conduit au bourg actuel, autrement dit le centre de La Ville.

Le second mène, quant à lui, au cœur historique de l'ancien hameau de *la Ville*, qui était regroupé autour du « passage des Ancêtres », c'est-à-dire le vieux bourg.

Ainsi se justifient les nouvelles dénominations respectives de « Montée de La Ville » et « Chemin du Vieux Bourg ».

### **Allée du Boulanger**

L'appellation de cette ruelle est destinée à se souvenir du truculent Raymond Joseph Chapon (1911-1997), dont les gaillardises sont légendaires.

Menuisier de formation (son atelier était à la Bûche), il produisait un pain de campagne d'une rare qualité dans son four chauffé au bois, à l'arrière du café-boulangerie tenu au bourg par son épouse, avec laquelle il formait un couple atypique.

### **Impasse du Cartou**

En patois local, le *cartou* désigne la carde (machine servant à démêler les fibres textiles) ou la carderie. Autrefois, le mot carde était aussi prononcé carte.

« Le Cartou » est, à La Ville, le nom d'un lieu-dit qui a remplacé et fait oublier « les Chassignolles ». Il désigne également l'aval du ruisseau de Rottecorde (ou de la Bûche) qui rejoint la Trambouze peu avant l'étang du Moulin.

En 1820, un modeste atelier de cardage tenu par Étienne Verchère, a été la première installation à recevoir l'appellation « usine » sur les relevés cadastraux.

Considérablement étendue et modernisée, l'ancestrale activité d'effilochage y est toujours exercée par un descendant d'Étienne Verchère, Daniel Buisson.

### **Passage des Ancêtres**

Une initiative privée est à l'origine de cette appellation.

Des pancartes rustiques apposées sur des maisons voulaient rappeler, par leurs sobriquets, d'anciennes figures locales qui les avaient occupées : *vé la Polaille, vé la Mamire, vé Tarasse*. La dénomination de ce passage est d'autant plus judicieuse que nous sommes ici au cœur même de l'antique et modeste îlot de *la Ville*, qui allait donner son nom à une paroisse en 1828 et à une commune en 1865.

### **Passage des Chèvres**

Il s'agit d'une plaisante évocation de l'époque où un riverain pratiquait l'élevage de ces charmants ruminants.

### **Chemin des Alognes**

En patois, les *alognes* sont les noisettes.

### **Chemin de Beauregard**

La liaison entre Lépardet et la Bûche, par l'orée des bois, offre un panorama imprenable sur tout le vallon du ruisseau de Rottecorde et l'agglomération de Cours. Les appellations « Bellevue » et « Plein Sud » étant déjà attribuées, le terme « Beauregard » semblait approprié.

### **Chemin des Bichots**

En vieux parler local, les *bichots* sont les aielles ou les myrtilles.

### **Chemin des Cans**

Il était un usage très répandu à La Ville, fort ancien et parfois employé en écritures publiques, qui consistait à prêter des surnoms tant à des familles entières qu'à titre individuel. Cette pratique n'a pas disparu et la mémoire collective a conservé de nombreuses appellations, en définitive acceptables dans la mesure où elles n'ont rien d'injurieux. Les Cans, par exemple, formaient une branche locale d'un patronyme prolifique (Philibert), dont la descendance est loin de s'éteindre. Certains de ses membres demeurent encore à proximité dudit chemin.

### **Chemin Fernand Collomb**

Fernand Joannès Collomb (1902-1981) voit le jour à l'école de La Ville où ses parents sont en poste depuis quatre ans.

Il exerce sa profession d'architecte en Côte d'Ivoire, où il s'adonne assidûment à la peinture.

À l'heure de la retraite, en 1959, il revient en France et se partage entre sa résidence lyonnaise et la maison familiale de la Cime de Cours où il a installé son atelier d'artiste.

Il s'éteint à Lyon mais repose auprès de sa mère et de son père au cimetière de La Ville.

Grand ami de Félix Houphouët-Boigny, premier président de la République ivoirienne, c'est un peintre africaniste reconnu et certaines de ses œuvres sont encore en vente dans des galeries internationales.

### **Chemin de la Fontbeuillant**

Voisine de la Trambouze, la source de la Fontbeuillant prend naissance aux Veines.

Elle a été captée en 1975 pour compléter le réseau d'adduction d'eau potable de La Ville, initié vingt ans plus tôt.

Son qualificatif patoisant *beillant* se traduit littéralement par bouillant, mais le terme doit se rapprocher plus sûrement de bouillonnant. Les anciens avaient dû être impressionnés par son débit pour lui donner cette appellation.

### **Chemin du Creux de la Forêt**

Dans le massif de Formont, près de la Roche de Thel, le *Creux* de la Forêt indique en langage local le talweg aux eaux abondantes, où le ruisseau de Giret sort de terre.

C'est à proximité que trois maquisards ont trouvé la mort lors de l'attaque allemande du camp de la Chevrelus, à Thel, le 3 mai 1944.

### **Chemin des Hirondelles**

« Les Hirondelles » étaient de jeunes caladoises à qui l'on avait attribué le nom de leur société de gymnastique.

Par vagues successives, elles ont passé les étés des années 1933 à 1965 dans la grande bâtisse dressée en contrebas du cimetière, dite « la colonie », qui avait notamment abrité une école religieuse de filles de 1878 à 1903, puis « la salle d'œuvres ».

Depuis 1981, le site est occupé par la résidence « Les Mésanges ».

Les Hirondelles ont longtemps égayé la difficile montée vers le bourg et le village tout entier. Les Lilipanpans qui balancent entre deux âges se souviennent de leur chant d'arrivée et de départ :

Là-haut sur la montagne, je connais un pays, un pays de cocagne, c'est un vrai paradis.

Oui La Ville, Ville, Ville, c'est le roi des pays (bis).

### **Chemin de Mâchamp – Chemin du Charme**

« Mâchamp » est une appellation ancienne qui signifie mauvais champ, au sens de terrain inculte. Le lieu-dit est voisin du « Cerne », qui s'est transformé puis maintenu en « Charme » à partir de 1935.

### **Chemin du Marou**

Ce chemin du quartier des Portes délimitait naguère, en partie, les communes de La Ville et de Cours.

Par allusion à un riverain doté d'un caractère peu commode, l'habitude a été prise de le nommer « Chemin du marou à Ch'nal ».

En effet, du côté de La Ville, un bûcheron revêche, Benoît Chenal, vivait dans une habitation aujourd'hui disparue. Il s'était, par exemple, abonné à un quotidien, afin de contraindre le facteur lilipanpan à un long déplacement depuis le bourg du village, chaque jour de la semaine.

Le *marou* est, en patois, le chat ou le matou. C'est aussi le surnom attribué à un homme particulièrement bourru.

### **Chemin des Perrelles**

Situé sur le flanc sud de Rottecorde, le lieu-dit « Les Perrelles » a été englobé dans le vaste quartier de La Bûche depuis longtemps. Il tient son nom d'un endroit pierreux.

### **Chemin des Grands Prés**

« Les Grands Prés » s'étendaient jadis en bordure du village de la Cime de Cours, face à celui de Sous les Bois.

### **Chemin de la Recette**

Autrefois, une « maison de recette » désignait le domicile d'un donneur d'ordres où l'on réceptionnait et enregistrait les pièces apportées par les tisseurs des alentours, lesquelles étaient ensuite prises par des marchands.

Le lieu était aussi appelé seulement « la recette ».

Ce chemin passe tout près d'une demeure, encore habitée, où étaient livrées les toiles confectionnées dans les hameaux de Sous les Bois et de la Cime de Cours.

Une autre « recette » locale a longtemps fonctionné à la Croix de Rottecorde, autrement dit le col de la Bûche.

### **Chemin du Sacré-Cœur**

Au lieu-dit *Serpolières*, près d'un chemin forestier allant de Sous les Bois à la Bûche, s'élève un modeste sanctuaire dédié au Sacré-Cœur de Jésus.

À la suite de vœux de guérison exaucés, une niche a d'abord été aménagée en 1924.

Puis une petite grotte a été construite en 1972 et bénite en 1978.

L'oratoire et son enceinte sont entretenus et des offices sont célébrés.

### **Chemin de Santille**

Le nom est simplement emprunté à la désignation du lieu, qui en a été faite au cadastre napoléonien réalisé en 1813. Il semble se rapporter à un petit sentier.

### **Chemin des Taillats**

Cette dénomination n'existe que dans le parler du village.

Les *taillats* sont très probablement les taillis, en patois.

### **Chemin du Village Thivend**

Ce chemin est l'artère d'un groupe d'habitations formant le quartier bas de La Ville.

Au cadastre napoléonien (1813), le futur territoire de la paroisse (1828) puis de la commune (1865) de La Ville, était découpé en deux sections. Intitulées « la Cime de Cours » et « Thivin », elles correspondaient aux deux plus gros villages de cette vieille partie de Cours.

Diminutif du prénom Étienne à son origine, le patronyme Thivend est toujours porté. On le connaît à Cours au moins depuis le XV<sup>e</sup> siècle.

La famille a été très influente jusqu'à la Révolution. En sont issus des ecclésiastiques, greffiers, notaires royaux, juges, avocats en Parlement et un contrôleur général des finances de la Généralité de Lyon. En 1685, le mariage de Christofle avec Catherine de Damas, descendante d'une branche des seigneurs d'Estieugues, leur a octroyé le fief de la Vilette et le domaine du Colombier, où ils ont établi leur auditoire de justice.

Entre autres biens dans la région, les Thivend ont possédé de vastes propriétés foncières sur la future emprise de La Ville. Leur nom était donné à un ancien moulin sur la Trambouze, à Pierreton. Il reste encore attaché à un bois, au-dessus de Lépardet, ainsi qu'à un « village » tout entier, lequel est beaucoup plus qu'un simple hameau.

Seule la prononciation « Tivin » est en usage à La Ville, alors que celle de « Tivan » est revendiquée à Cours.

### **Chemin de Truchet**

Truchet, en patois local *Trotsun*, était le nom donné au lieu-dit situé immédiatement sous le bourg actuel de La Ville. À l'origine, le terme désigne une colline

En 1824, Jean Thivend avait remis une parcelle de sa terre « appelée Truchet, pour qu'y soient construits une église et un presbytère ». Les édifices furent réalisés respectivement en 1825 et 1826.

### **Sentier des Deux Platanes**

Au cœur de Lépardet, ce sentier longe le premier terrain de sport de La Ville, aménagé en 1947 pour le basket-ball.

Sa dénomination évoque les deux arbres plantés, en signe de joie, devant la proche maison du premier maire du village, à l'annonce de l'indépendance communale en 1865.

Pour cause de maladie, l'un d'eux a été abattu en 2004 (au moment de la fusion entre Cours et La Ville). Hélas, son jumeau a récemment connu le même sort.

### **Place Irénée Christophe**

Irénée Joseph Christophe (1915-1998) est à n'en pas douter le plus célèbre enfant du pays du XX<sup>e</sup> siècle.

Peintre, dessinateur, sculpteur sur bois de grand talent, c'était un admirable figuratif en paysages, natures mortes, portraits, qui s'est aussi livré remarquablement aux collages et à l'abstrait.

Il a juste employé ses dispositions artistiques en agréable passe-temps. Son violon d'Ingres lui a néanmoins permis d'obtenir nombre de prix, lors d'expositions régionales mais aussi à Genève, Monaco et Paris.

En 1979, il a été nommé membre titulaire *honoris causa* de l'Académie européenne des beaux-arts à Bruxelles.

Irénée Christophe fut cofondateur de la société des Amis des Arts de Cours, en 1972.

### **Place Benoît Fusy**

Benoît Fusy est né le 18 janvier 1812 à Lépardet, où il décèdera le 13 octobre 1872.

Fabricant d'articles de coton, son usine fonctionnait avec l'énergie produite par une roue hydraulique, en contrebas d'un long bief qu'il avait fait aménager sur une dérivation de la Trambouze.

En 1840, La Ville est une paroisse de 976 âmes qui a déjà quinze années d'existence.

Une demande émane alors de la population, se sentant délaissée, afin de constituer une commune indépendante de Cours.

Benoît Fusy est au premier rang de cette aspiration et le mouvement se structure ensuite en « commission syndicale » dont il assume une présidence active.

Il n'hésite pas à se rendre à Paris pour une audience, dit-on décisive, auprès de Napoléon III, suivant l'exemple de Benoît Puillet en faveur du Cergne en 1857.

La « section de La Ville », forte de 1200 habitants, obtient son autonomie administrative par une loi impériale du 17 mai 1865.

Benoît Fusy devient le premier maire de la commune ainsi formée ; il est officiellement installé le 8 octobre 1865.

Il ne renouvellera pas son mandat et son adjoint, Jean Buffard, lui succédera en août 1870.

### **Place des Lilipanpans**

Le nom des habitants et natifs de La Ville n'a rien d'officiel mais il est maintenant largement connu et même revendiqué par celles et ceux qui le portent.

Patois de « jolis pompons », le mot vient d'une exclamation lancée en public à la vue des ornements de tenues militaires, en 1871.

Ancien verger du presbytère puis terrain de basket-ball, cette place accueille de nos jours des rassemblements festifs où se retrouvent Lilipanpans... et autres.

### **Place Émile Mayenson (1928-1998)**

Émile Auguste Jérémie Joseph Mayenson, dit *Milo*, aura été le dernier maire à part entière de La Ville, de 1959 à 1974.

Il a notamment veillé à l'agrément du centre du village et fait ouvrir un petit jardin public, prolongé par un bel espace de jeux dévolu au basket-ball.

Artisan de l'association communale entre Cours et La Ville, entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> mars 1974, il a siégé comme premier maire délégué de La Ville dans la municipalité nouvelle de Cours-La Ville, jusqu'en juillet de la même année.

### **Square Anne Marie Chapon (1889-1982)**

Anne Marie Céline Verchère épouse Chapon, dite *la Céline*, ne s'est jamais détachée du village où elle puisait ses lointaines et humbles origines.

Parvenue à une situation confortable à Paris, elle fait bâtir à La Ville une belle demeure, appelée « le château » par les Lilipanpans, et pourvoit la commune de ses libéralités.

Ses contributions à l'embellissement du bourg permettent en particulier la création, sous le parvis de l'église, d'un square qui porte désormais son nom, en lieu et place d'un inesthétique terrain vague.

### **Salle Joseph Borgnat (1919-2005)**

Maire de La Ville de 1953 à 1959, Joseph Jean Borgnat a connu un mandat chargé avec une importante rénovation de l'école, celle de l'église, et la réalisation conjointe des réseaux d'adduction d'eau de la Trambouze et d'assainissement.

Il sera aussi maire délégué au sein de la municipalité de Cours-La Ville, de 1983 à 1989.

La salle de réunions et du club de retraite, située sous l'ancienne mairie, est à son nom. Elle hébergeait auparavant la clique « L'écho du Formont », créée d'après les statuts de l'association « La Jeanne d'Arc », dont Joseph Borgnat fut le premier président en 1953.

### **Salle Marguerite Mittoux (1911-2006)**

Francine Marguerite Cartet et son mari Jean Louis Benoît Mittoux (1908-1966) ont formé un couple d'instituteurs dont la quasi-totalité de la carrière s'est déroulée à La Ville (1933-1963), où ils ont instauré la mixité scolaire dès leur prise de fonction.

Très impliqués dans la vie locale, ils furent d'estimés secrétaires de mairie successifs jusqu'en 1974. Ensuite conseillère municipale, madame Mittoux a laissé son nom à la première salle du club « Retraite heureuse » qu'elle a fondé en 1978 et présidé pendant vingt ans.

### **Maison des sociétés Georges Champalle (1958-2016)**

D'abord conseiller municipal de 1983 à 1989, Georges André Joseph Champalle, dit *Jojo*, a été maire délégué de La Ville et adjoint de Pierre Giraud à la municipalité de Cours-La Ville, de 1989 à 1998.

La salle polyvalente de La Ville a été construite sous sa mandature. Inauguré à l'automne 1993, cet équipement fonctionnel est unanimement apprécié depuis lors.

Par ailleurs, de 1981 à 1994, en tant que président du comité des fêtes, Georges Champalle a impulsé « La Ville en fête », une manifestation estivale qui renouait avec le succès des kermesses d'antan.